

ENRICO NORELLI

DIRE ET PARLER SUR DIEU CHEZ MARCION

CELUI QU'ON PEUT DIRE : LE CRÉATEUR DE CE MONDE

Parler de Dieu chez Marcion... La première question est : de quel Dieu ? Car toute la théologie de Marcion se fonde sur la conviction qu'il existe deux Dieux. La réponse est qu'on ne peut pas parler de l'un sans l'autre, parce que sa compréhension du christianisme se joue entièrement dans la relation entre ces deux dieux. Précisons. Dans les faits, *on peut* parler de l'un sans l'autre, c'est même ce qui a eu lieu jusqu'à Jésus ; pendant tout ce temps, le seul Dieu que les humains aient connu est celui qui a créé notre univers et dont l'existence est connue du simple fait qu'il s'est révélé lui-même dans les Écritures d'Israël, en premier lieu dans la loi qu'il a imposée à ce peuple après l'avoir fait sortir d'Égypte. Marcion considérait la Bible juive comme tout à fait véridique et il était convaincu que ce que le Dieu qui s'y exprime dit de lui-même et de son activité correspond à la réalité des choses. Veut-on savoir qui est et quel est le Dieu qui a créé ce monde ? La réponse est dans sa révélation. Elle est confirmée du reste par l'observation du monde qu'il a créé, qui n'est pas seulement rempli d'êtres inutiles, ennuyeux et ridicules<sup>1</sup>, mais – ce

---

1. Tertullien, *Contre Marcion* (= *AM*) 1, 13, 2 : « Ouvrage admirable en vérité, disent-ils, et bien digne de Dieu que l'univers ! » (trad. René Braun). *AM* 1, 14, 1 : *et animalia invidiosiora* ; Jérôme, *Commentaire sur Ésaïe* 7, 18 : *comparatione huius [= Epicurii] sceleratior Marcion, et omnes haeretici, qui Vetus lacerant Testamentum. cum enim recipiant providentiam, accusant creatorem et asserunt eum in plerisque operibus errasse, et non ita fecisse,*

qui est bien plus important – qui est dominé par une logique qui est celle de son Dieu et qui ne peut créer que du malheur. Regardons de plus près.

Qu'il fût né d'une famille chrétienne ou pas, Marcion avait reçu une instruction chrétienne<sup>2</sup>, selon laquelle les êtres humains et leur univers avaient été créés par un Dieu : ce dernier s'était ensuite constitué un peuple, Israël, auquel il avait donné sa Loi afin qu'il la respecte. Or, dans la version de la révélation et de la Loi du Créateur que les croyants en Jésus avaient héritée du judaïsme, l'univers est conforme au vouloir du Dieu qui l'a fait, donc il est bon, et la responsabilité du mal qui indéniablement le traverse est dissociée de Dieu et ramenée à un mauvais usage de la liberté humaine, voire – dans la tradition hénochienne, qui a largement influencé le christianisme – à une initiative illicite de certains anges<sup>3</sup>. Marcion partageait la conviction que l'univers correspond à la volonté de son Créateur, qu'il désignait comme Démonstrateur à l'aide d'un

---

*ut facere debuerat. ad quam enim utilitatem hominum, serpentes, scorpions, crocodilos et pulices, cimicesque et culices pertinere ?* Rappelons également la mention sarcastique des sauterelles opposée par les marcionites, comme exemple de l'œuvre du Créateur, à l'œuvre de libération réalisée par le Père de Jésus, Tertullien, *AM* 1, 17, 1 ; même si elle se réfère sans doute moins à la présence dans le monde d'insectes nuisibles qu'aux plaies d'Égypte, elle souligne que le Créateur crée des bêtes qui ne font que du mal.

2. La notice d'*AM* 1, 1, 6, selon laquelle Marcion avait appartenu à l'Église « orthodoxe » avant d'élaborer sa lecture du message évangélique, est tout à fait vraisemblable. D'après Épiphane de Salamine, *Panarion* 42, 1, 3-7 ; Pseudo-Tertullien, *Contre toutes les hérésies* 6, 2 (la source commune était vraisemblablement le *Syntagma contre 32 hérésies* d'Hippolyte), il aurait été le fils d'un évêque de Sinope, sur la Mer Noire, et il aurait été excommunié par son père pour avoir séduit une vierge, après quoi il serait parti à Rome ; la notice est bien évidemment légendaire, dérivée du topos de l'hérétique qui souille l'Église vierge. Il est impossible de dire si son père était vraiment évêque, ce qui ne semblait pas invraisemblable à Adolf von Harnack, *Marcion. Das Evangelium vom fremden Gott. Eine Monographie zur Geschichte der Grundlegung der katholischen Kirche*, 2. Auflage (Texte und Untersuchungen 45), Leipzig, Hinrichs, 1924 (dernière réimpression : Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft 1996, avec les *Neue Studien zu Marcion* du même auteur, Leipzig 1923), p. 23. Examen très critique de ces traditions dans Jürgen Regul, *Die antimarcionitischen Evangelienprologe* (Aus der Geschichte der lateinischen Bibel 6), Freiburg, Herder, 1969, p. 177-195. Judith M. Lieu, *Marcion and the Making of a Heretic. God and Scripture in the Second Century*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015, p. 101-102, souligne que la notice sur le père évêque est anachronique car la lettre X, 96 de Plinius à Trajan montre qu'il n'y avait pas de monépiscopat dans la région du Pont au début du II<sup>e</sup> siècle ; ceci est exact et la représentation que le Pseudo-Tertullien et Épiphane se faisaient de la situation était sans doute anachronique, mais rien n'oblige à croire que la forme ancienne de la notice aurait parlé d'un évêque unique.

3. Le mythe est raconté dans le *Livre des Veilleurs*, du III<sup>e</sup> siècle avant notre ère au plus tard, inclus ensuite dans le *Livre d'Hénoch*, dont il forme les ch. 6-36 selon la numérotation moderne. Gn 6,1-4 ne garde qu'un fragment, réinterprété, du mythe.